



EN Egypte, la répression continue contre les révolutionnaires. Des quartiers de ville, tout entiers, sont en état de siège, mais, par bonheur, les merveilles du tombeau de Tuḫ-anḫ-Amon sont devenues des objets de réclame pour les hôtels du Caire et de Louqsor... qui commençaient à faire de mauvaises affaires. L'Egypte connaît, de nouveau, une furieuse vogue... Le Quotidien donne « les modes des dames d'Egypte » sous les plus anciennes dynasties, dans sa page de la Mode ; le *Matin* divulgue les secrets du sphinx. (« Le sphinx a parlé », dit-il, « une curieuse recette de beauté égyptienne révélée aux femmes françaises », « le mystérieux baume de beauté de l'antique Egypte se trouve dans tous les bons magasins » (sic) ; dans la vallée des rois, les touristes affluent et souveraines protégées ou constitutionnelles, la reine-mère d'Egypte et la reine des Belges se hâtent de venir assister à la violation du sépulcre...

Le récit de la descente de la reine des Belges au fond du tombeau du pharaon comportait cependant, dans le *Matin*, une bien jolie anecdote...

C'était au moment solennel. Il faisait très chaud.

« Alors, dit le *Matin*, se passa une scène vraiment peu protocolaire en raison de la présence d'une souveraine. En dépit de l'étiquette, le haut commissaire britannique, lord Carnarvon et les archéologues demandèrent à la reine l'autorisation de se mettre en bras de chemise.

La reine acquiesça aussitôt, mais, descendant la première dans le caveau, elle tint à conserver sa fourrure. »

Les souverains, évidemment, ne sont pas de la même espèce que les autres mortels. Ils ne suent pas. Sous l'œil mort de Tuḫ-Anḫ-Amon, la reine des Belges avait voulu lui montrer que sang royal ne saurait déchoir et qu'un souverain est plus puissant que le soleil... A moins que ce ne soit simplement à l'adresse des archéologues... une petite vacherie de bourgeoisie royale.

LA grève des mineurs, déclanchée par la fédération unitaire du sous-sol a réussi. C'était une grosse partie que jouait la jeune C.G.T.U., en raison de la force traditionnelle des vieux syndicats dans le Nord et dans le Pas-de-Calais. On peut évaluer à 60 0/0 pour l'ensemble de la France la proportion des grévistes. C'est là un coup dont il est probable que la fédération réformatrice ne se relèvera pas. Il est intéressant, en effet, de voir qu'à l'occasion de cette grève, elle s'est orientée vers une politique à la Gompers, niant tout principe de lutte des classes, volant au secours de la politique de la Ruhr, affirmant la bonne foi des Compagnies, recrutant les jaunes, combattant la grève et affichant ainsi l'identité de sa politique avec l'intérêt du Comité des Houillères. Ce n'est pas ici le lieu des invectives ni des polémiques violentes, mais nous désirons trop ardemment la réalisation de l'unité d'action ouvrière pour ne pas déplacer la position prise contre le front unique dans cette affaire par la C.G.T. de la rue Lafayette. En constatant le rôle auxiliaire, volontaire ou involontaire, qu'elle a joué auprès des Compagnies, nous ne faisons que constater la fatalité historique

qui tend à entraîner vers la consolidation des forteresses bourgeoises tout ce qui se sépare une fois de l'action révolutionnaire. L'attitude des travailleurs coloniaux, dont on pouvait craindre qu'ils ne justifiaient les espoirs que la bourgeoisie plaçait en eux, a été au-dessus de tout éloge. Etant donné la crise de la main-d'œuvre et l'emploi toujours plus étendu qu'on fera de leurs services, cela nous est une très précieuse indication pour l'avenir. Il ne faut pas oublier, en effet, que pendant la Révolution russe, les travailleurs chinois de la ligne de l'Extrême-Nord ont joué un rôle très important.

LA grève des mineurs a attiré l'attention de tous sur la hausse constante du prix de la vie. En effet, depuis la fameuse baisse de 1921, les prix se sont lentement ressaisis tendant à regagner l'altitude atteinte aux lendemains immédiats de la guerre.

Nous avons, ici même, examiné récemment la hausse survenue à l'occasion de l'occupation de la Ruhr, sur la plupart des denrées. La statistique générale de la France vient de nous fournir des données nouvelles.

L'indice général des prix de gros pour le mois de janvier 1923 calculé sur la base de 100 pour la période 1901-1910 est de 447,3 alors qu'il n'était que de 418,4 en fin décembre et de 357 dans le premier trimestre de 1922.

Cela signifie une hausse de plus de sept pour cent sur l'ensemble des denrées vendues en gros dans l'espace d'un seul mois, ET UNE HAUSSE DE PRES DE 25 POUR CENT DANS L'ESPACE D'UN AN.

Les textiles viennent en tête. L'indice des textiles au prix de gros est de 624 en janvier 1923 pour 553,4 en décembre et pour 402 dans le deuxième trimestre de 1922.

Ici l'augmentation est de 34 pour cent en un an, soit d'un tiers.

Puis vient le sucre, le café et le cacao, qui passent de 336 au premier trimestre 1922 à 386 en fin décembre 1922 et à 436 en janvier 1923. Là, l'augmentation est de 25 pour cent. On a vu le bond formidable réalisé par le sucre ces derniers jours.

Les aliments animaux passent de 375 dans le premier trimestre de 1922 à 457,6 en janvier 1923, soit une augmentation d'un peu moins d'un quart.

Les aliments végétaux passent à 360 en décembre et à 386 en janvier 1923.

Cette hausse est, évidemment, liée à la dévalorisation du franc.

La livre sterling qui valait 52 fr. 50 en janvier 1922 et qui avait fléchi au mois d'avril à 47 francs avait fini l'année aux alentours de 64 francs. En janvier et février elle oscille entre 73 et 80, atteignant à peu près, par rapport au franc, une situation analogue à celle du dollar par rapport au mark au début de 1919, en PLEINE DEFAITE DE L'ALLEMAGNE.